

# POPRePTILE POINT D'ÉTAPE 2015

Dans le cadre du projet d'atlas 2015-2020 du GMHL, un programme de suivi des reptiles (squamates) a vu le jour début 2015. Il se base sur le protocole POPReptile proposé par la Société Herpétologique de France (SHF) et s'appuie sur le dynamisme d'une quinzaine de naturalistes bénévoles (cf. liste en fin d'article). La mise en place de ce suivi a fait l'objet d'un article dans une précédente Rapiette (N°26, printemps 2015)

*Bien que nous ne disposions pas encore d'un recul suffisant pour tenter une exploration approfondie et pertinente des données, les premiers résultats s'avèrent riches et prometteurs. Ce premier bilan est également l'occasion de recenser les quelques difficultés rencontrées par les observateurs et de tenter d'y remédier, afin d'optimiser le suivi.*

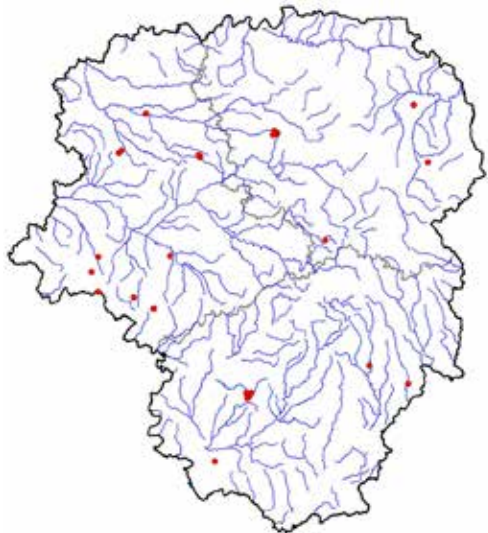


Figure 1. Localisation des transects POPReptile suivis au printemps 2015



## ► ÉTAT DU RÉSEAU

Début 2015, le projet comptait 38 transects (soit 152 plaques refuges). Sur la base des retours de données, **34 transects ont été suivis au printemps** (cf carte 1) et 8 d'entre eux ont fait l'objet de visites complémentaires à l'automne.

L'un de ces 34 sites a été supprimé en cours d'été, suite au changement de gestionnaire de la parcelle, et ne sera plus suivi à l'avenir.

### Répartition par altitudes

En termes d'élévation, ce sont les altitudes moyennes qui sont les mieux représentées. La répartition des reptiles en Limousin étant fortement influencée par ce facteur, il serait pourtant intéressant d'ajouter au réseau des transects disposés à des altitudes plus extrêmes.

**Nous recherchons de nouveaux participants pour compléter le réseau à basse (moins de 300 m) et haute altitude (plus de 500, voire au-delà de 700 m).**

### Répartition par départements

Les transects sont largement distribués à l'échelle du Limousin, mais **la Haute-Vienne demeure prédominante.**

**Nous recherchons de nouveaux participants pour étoffer le réseau en Corrèze et en Creuse**

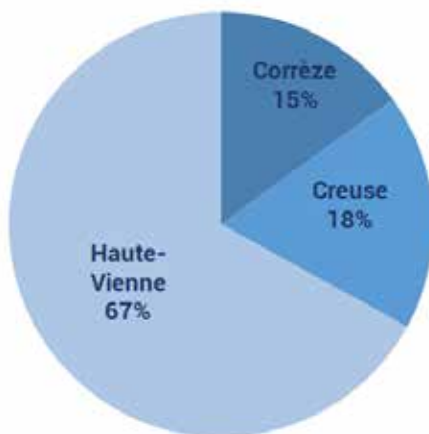


Figure 2 : Répartition des transects par départements.

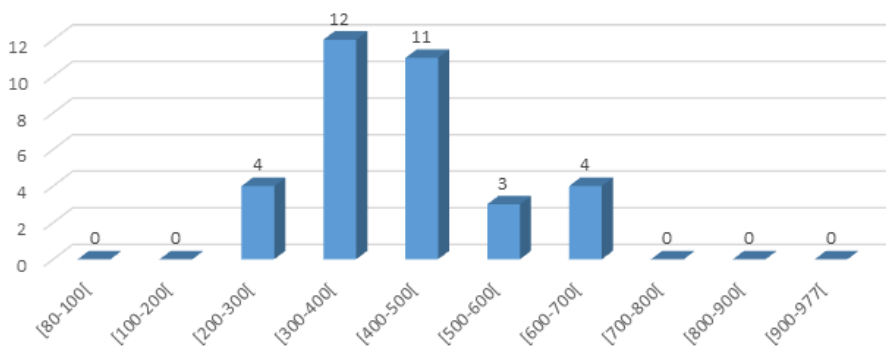


Figure 3 : Répartition des transects par tranches altitudinales



## ► DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Quelques problèmes ont été rencontrés au cours de l'année 2015. Ils sont évoqués ici dans le but de proposer des solutions et d'éviter ainsi de futures déconvenues.

### **Disparition/vol de plaques**

Des membres du réseau signalent la disparition de 3 plaques, fort heureusement en dehors de la période de suivi. Les éléments en question ont pu être remplacés et leur absence temporaire n'a pas eu d'incidence sur le suivi.

**Pour pallier ce problème, le GMHL constituera dès que possible une petite réserve de plaques afin de réapprovisionner les observateurs qui pourraient être concernés à l'avenir. Il est également important que les participants veillent à inscrire un message d'information sur les plaques (du type « Étude scientifique en cours : ne pas déplacer ») car ces dernières peuvent être soustraites, sans volonté de nuire, par des personnes les considérant comme des déchets.**

### **Dérangement**

Le cas n'a pas été signalé sur les transects suivis au printemps, mais est apparu sur un site équipé durant l'été. Ce dernier s'est avéré trop touristique et plusieurs visiteurs ont été observés soulevant les plaques par curiosité ou les piétinant. Outre le fort biais induit par le dérangement, ces conditions présentent un risque de blessure, voire de mortalité, pour les reptiles ou autres animaux dissimulés sous les plaques. Le risque de morsure d'un visiteur n'est pas non plus à écarter. Le transect a donc été déplacé sur un secteur moins fréquenté, ce qui devrait permettre son suivi au printemps 2016 dans des conditions optimales.

**Dans le cadre de la mise en place de nouveaux transects, il est conseillé d'éviter autant que possible les sites régulièrement fréquentés.**

### **Apparition de fourmilères**

De nombreux observateurs signalent l'installation de fourmilères sous les plaques refuges. Celles-ci dégradent les morceaux de bois disposés sous les plaques pour les espacer du sol et combler les interstices disponibles. Le biais induit est difficile à évaluer et nous n'avons aucune solution efficace pour empêcher l'installation des fourmis.

**Cependant, il est recommandé d'éviter l'utilisation de vieux morceaux de bois mort pour surélever les plaques, ceux-ci étant rapidement investis par les fourmis. Nous invitons les membres du réseau à préférer l'utilisation de branches fraîchement coupées (essence à bois dur) d'au moins 3-4 cm de diamètre ou, à défaut, de pierres.**

### **Identification**

Les reptiles sont prompts à s'éclipser, ce qui laisse souvent peu de temps à l'observateur pour apprécier l'ensemble des critères diagnostiques. L'identification a cependant posé moins de soucis que l'on aurait pu s'y attendre, puisque seulement 2 individus n'ont pu être identifiés.

**Il est recommandé aux observateurs de réviser les critères d'identification avant la première visite du printemps. Il est également possible de se munir d'un appareil photo et de soumettre des clichés à l'expertise du GMHL. Toutefois, les individus s'enfuyant parfois rapidement, il est préférable de privilégier une identification directe et rapide.**





Figure 4 : Couple de Lézard des murailles - femelle au premier plan (Limousin 2015)

### Sexage

Si la distinction entre adultes et juvéniles est généralement renseignée par les observateurs, peu d'entre eux précisent le sexe des individus observés (cf. tableau suivant). Pourtant la différenciation est relativement aisée pour la majorité des lézards, notamment le Lézard vivipare, le Lézard vert occidental et plus encore l'Orvet fragile.

**Comme pour l'identification, il est important de revoir les critères de reconnaissance sexuelle et de systématiquement tenter de sexer les lézards adultes. Le GMHL réalisera prochainement une fiche synthétique à cet effet.**

	Mâle	Femelle	Non sexé	Total
Lézard des murailles	8	6	25	39
Lézard vert occidental	9	5	9	23
Lézard vivipare	0	0	5	5
Orvet fragile	3	9	13	25
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>20</b>	<b>52</b>	<b>92</b>

Tableau 1 : information recueillie concernant le sexe des lézards adultes

### Nombre et date de passages

Le protocole prévoit la réalisation d'un minimum de 4 passages au printemps, d'avril à juin. 2 visites printanières complémentaires et facultatives sont également proposées par le protocole national et nous avons prévu en sus, à l'échelle du Limousin, la possibilité de réaliser 2 à 3 passages supplémentaires en fin d'été / automne (mi-août à mi-octobre). Pourtant, sur 34 transects suivis, seuls 19 (56 %) l'ont été à au moins 4 reprises entre début avril et fin juin (cf. tableau 2). Dans le cas des 15 transects ne respectant pas le protocole minimal, 8 n'ont pas été suivis suffisamment souvent (moins de 4 fois), 4 ont fait l'objet d'un quatrième passage trop tardif (en juillet ou août) ; les 3 derniers cumulent ces 2 biais.

Nb. de passages	Nb. de transects
2	4
3	11
4	11
5	8
6	0
<b>Total</b>	<b>33</b>

Tableau 2 : Répartition des transects en fonction du nombre de passages printaniers (avril-juin)



## Données partielles

Une part non négligeable des données transmises est incomplète, notamment lorsqu'il s'agit de passages n'ayant permis aucune observation. Il est pourtant essentiel de disposer de l'ensemble des informations (notamment les conditions météorologiques) car il s'agit de facteurs susceptibles d'expliquer la présence des reptiles, mais également leur absence.

Lors des inventaires, il est nécessaire de se munir de la fiche de saisie prévue à cet effet et de la compléter le plus consciencieusement possible. Les données doivent être retournées le plus régulièrement et le plus rapidement possible (de préférence par l'intermédiaire du fichier de saisie), pour déceler et corriger d'éventuelles erreurs ou omissions.

## ► PREMIERS RÉSULTATS

### Espèces rencontrées

185 reptiles ont été observés durant la saison 2015, dont 169 sur la période printanière, qui constitue la base du suivi. Ces observations concernent 8 espèces différentes, dont 7 pour la période printanière. En effet, la Coronelle lisse n'a été observée qu'à l'occasion d'une seule visite en fin d'été (25 août).

On remarque l'absence d'une espèce relativement commune, la Couleuvre vipérine, ce qui s'explique probablement par les mœurs aquatiques de l'espèce et l'absence de transect disposé en bord de cours d'eau ou de pièce d'eau. C'est également l'absence de transect à haute altitude qui explique l'absence du Lézard des souches, puisque ce dernier est principalement présent au-delà de 700 m.

**Nous souhaitons donc compléter le réseau avec de nouveaux transects disposés près de zones humides ou à haute altitude (plus de 700 m). Avis aux amateurs !**

	Printemps	Automne	Total
Lézard des murailles	51	9	60
Orvet fragile	39	2	41
Lézard vert occidental	32	0	32
Couleuvre à collier	13	0	13
Lézard vivipare	13	2	15
Vipère aspic	10	1	11
Couleuvre verte et jaune	9	0	9
Reptile non identifié	1	1	2
Vipère péliade	1	0	1
Coronelle lisse	0	1	1
<b>Total</b>	<b>169</b>	<b>16</b>	<b>185</b>

Tableau 3 : Répartition spécifique des observations de 2015



L'absence de la Coronelle girondine et de la Couleuvre d'esculape s'explique par la rareté de ces serpents en Limousin et par un nombre insuffisant de transects dans les zones propices (sud-ouest de la Corrèze, grandes vallées...).

**Nous recherchons donc des volontaires pour enrichir le réseau de nouveaux transects disposés dans l'extrême sud-ouest de la Corrèze et dans les grandes vallées (Dordogne, Creuse...).**

### Complémentarité des modes d'inventaire

Le protocole associe 2 techniques : la recherche à vue le long de transects et le contrôle de plaques refuges. Comme en témoignent les résultats présentés dans le tableau 4, les 2 techniques sont très complémentaires, puisqu'à l'exception de l'Orvet fragile, les lézards sont principalement observés à découvert (hors plaque ou au-dessus de celles-ci), alors que les serpents et orvets sont majoritairement découverts sous les plaques. Seule la Couleuvre verte et jaune fait exception, ce qui est cohérent avec son caractère peu farouche.

Tableau 4 : Part des effectifs spécifiques découverts sous les plaques ou à découvert

Espèces	Nombre	Sous plaque (%)	Sur ou hors plaque (%)
Lézard vert occidental	32	6	94
Lézard vivipare	13	8	92
Lézard des murailles	51	18	82
Couleuvre verte et jaune	9	33	67
Couleuvre à collier	13	77	23
Vipère aspic	10	90	10
Orvet fragile	39	97	3
Vipère péliade	1	100	0

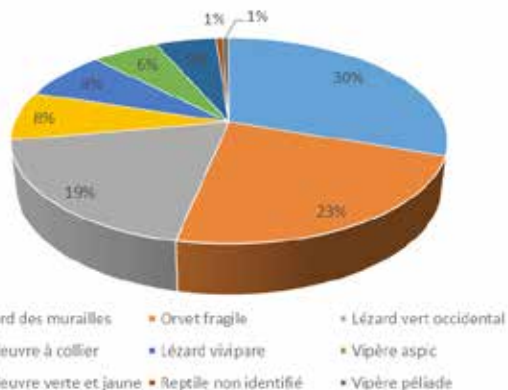


Figure 5 : Proportions des espèces au sein des relevés du printemps 2015.

C'est sans surprise que la rapiette (Lézard des murailles) arrive en tête avec près du tiers des observations. L'Orvet fragile et le Lézard vert occidental sont également très bien représentés.

La faible part (8%) de la Couleuvre verte et jaune est par contre surprenante car il s'agit d'un serpent largement distribué en Limousin et qui y est réputé commun. De même, la Vipère aspic est très peu observée alors que la plupart des transects se situent dans une tranche altitudinale et des habitats très favorables. Comme pour la Couleuvre vipérine, la faible proportion de Couleuvre à collier peut s'expliquer par l'absence de transects en zone humide.



## Influence de l'altitude

Seules 2 classes d'altitude étant convenablement représentées (plus de 10 transects), il est difficile d'exploiter ces résultats. On remarque cependant que le Lézard des murailles, reptile le plus commun du Limousin, est observé à chaque étage. L'Orvet ne manque quant à lui que dans la classe la moins bien représentée (3 transects). Le Lézard vert occidental et la

Couleuvre verte et jaune sont absents des 7 transects les plus élevés (plus de 500 m), ce qui est cohérent avec leur répartition en Limousin (rares ou absents en altitude). L'absence d'observation de Vipère aspic sur les 16 transects les plus bas (entre 200 et 400 m) est par contre surprenante car l'espèce est réputée préférer la plaine. Se raréfierait-elle?

Tableau 5 : Proportion relative de chaque espèce par tranche altitudinale

Tranche altitudinale	[200-300[	[300-400[	[400-500[	[500-600[	[600-700[	Total
Nombre de transects	4	12	11	3	4	34
<b>Lézard des murailles</b>	10 %	36 %	30 %	50 %	25 %	29 %
<b>Orvet fragile</b>	45 %	17 %	23 %	0 %	30 %	24 %
<b>Lézard vert occidental</b>	35 %	25 %	19 %	0 %	0 %	16 %
<b>Lézard vivipare</b>	0 %	8 %	0 %	33 %	25 %	12 %
<b>Couleuvre à collier</b>	0 %	4 %	11 %	8 %	15 %	8 %
<b>Vipère aspic</b>	0 %	0 %	14 %	8 %	0 %	5 %
<b>Couleuvre verte et jaune</b>	10 %	9 %	3 %	0 %	0 %	5 %
<b>Vipère péliade</b>	0 %	0 %	0 %	0 %	5 %	1 %
<b>Reptile non identifié</b>	0 %	2 %	0 %	0 %	0 %	0 %
<b>Total</b>	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Les résultats de la carte ci-contre correspondent aux sites et non aux transects. Ainsi, par soucis de lisibilité, les résultats des transects d'un même site sont regroupés. Les chiffres utilisés sont pondérés en fonction du nombre de transects et de passages par site. Le diamètre des camemberts est proportionnel au nombre moyen d'individus observé par visite et par transect.







Figure 6 : Orvet fragile (*Anguis fragilis*) © Hans Hillewaert | CC BY SA 4.0

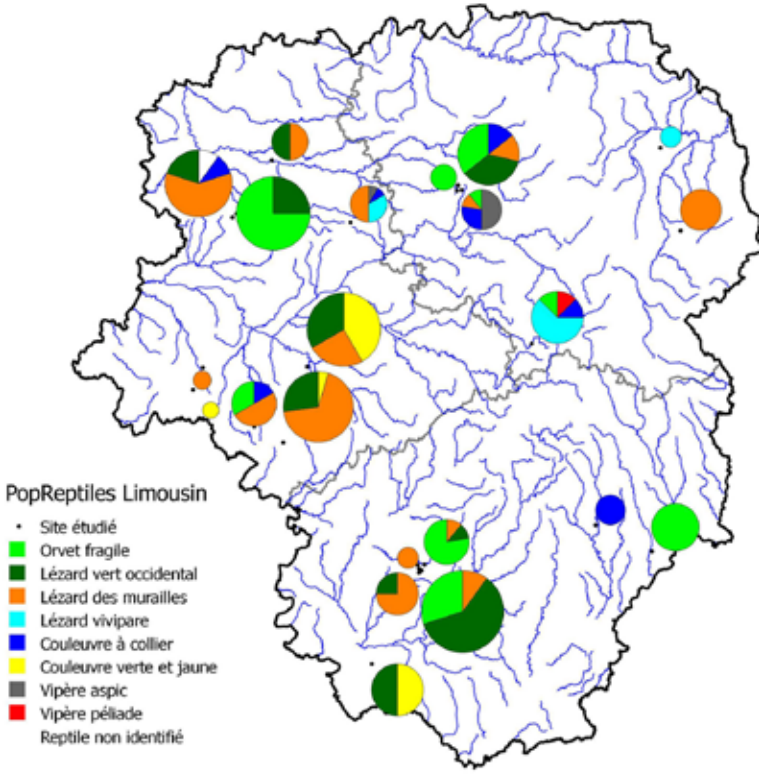


Figure 7 : Résultats obtenus sur les sites suivis au printemps 2015





## ► CONCLUSION

Avec 34 transects suivis par 16 participants et l'observation de 169 reptiles sur la seule période printanière, cette première année de l'opération POPReptile en Limousin est un réel succès. Quelques problèmes et imperfections ont été décelés au cours de cette année «test», mais l'expérience devrait permettre de corriger rapidement ces points. L'opération fait tache d'huile puisque plusieurs nouveaux venus ont intégré le groupe depuis l'automne 2015. Des transects supplémentaires sont donc à l'étude et viendront enrichir le réseau dès le printemps 2016.

---

*Le GMHL remercie les naturalistes qui s'investissent dans ce projet et qui ont fourni les informations nécessaires à la réalisation de ce premier bilan : BARATAUD Julien, BLONDEL Lucie, BOURDIN Hugo, CHÂTEAU Jean-Pierre, COLMAN David, DESVAUX Jean-Philippe, DEVALETTE Jacques, ESCULIER Cristian, FOUCOUT Aurélie, FRAISSE Christophe, FRUGIER Colette, GUERBAA Karim, LENCROZ Murielle, SAINT LEGER Xavier, YVERNAULT Jérôme. Merci également à la Carrière de Condat (SA), à Condat-sur-Vienne, qui nous fournit les chutes de bande transporteuse depuis le début du suivi. C'est à partir de celles-ci que sont réalisées les "plaques refuges".*

## ► UNE QUESTION SUR POPREPTILES ? CONTACTEZ :

**Gaëlle CAUBLOT**, référente salariée : [g.caublot@gmhl.asso.fr](mailto:g.caublot@gmhl.asso.fr) - 05 55 32 43 73

**Julien VITTIER**, référent bénévole : [julos.v@free.fr](mailto:julos.v@free.fr) - 06 28 35 16 83

Julien VITTIER



*La mise en place d'une poignée sur les plaques facilite leur manipulation et prévient le risque de morsure. Pour cela, une technique très simple consiste à pratiquer 2 perforations et d'y insérer une corde.*

*Nous conseillons de placer cette poignée sur un coté (le plus long) à environ 15 cm du bord.*